



*Susanne Gehrman, Dotsé Yigbe (Éds.),  
“Créativité intermédiatique au Togo et dans la diaspora togolaise”,  
Berlin, LIT Verlag, coll. “Frankophone Literaturen und Kulturen  
außerhalb Europas / Littératures et cultures francophones hors  
d’Europe”, Bd. 9, 2015, 312 p., ISBN 978-3-643-13133-1*

Cet ouvrage collectif est issu du colloque international homonyme qui s’est tenu du 12 au 14 mars 2014 à la Humboldt-Universität de Berlin. L’intention était d’explorer le concept de la place de l’intermédialité au sein de la culture togolaise, en particulier, comme le souligne János Riesz dans l’introduction à l’ouvrage, les « transgressions des frontières entre les nouveaux médias et les médias classiques (voix, corps, langue, livre) ainsi qu’à la multiplication des esthétiques et des significations qui se construisent par le croisement, le collage ou la collocation des médias » (p. 3). Toutes les variations possibles de l’intermédialité sont explorées dans onze publications de différents spécialistes et dans quatre entretiens avec trois écrivains et deux représentantes d’une maison d’édition. L’ouvrage se compose de quatre parties, qui suivent une division thématique, même si un dialogue continuuel parmi elles s’impose au fil de la lecture.

La première section, *Intermédialités de l’oral au digital*, s’ouvre par la contribution de Akila Ahouli, « Littérature orale et médias. Analyse de quelques formes d’intermédialité impliquant les contes populaires togolais ». L’auteur applique les théories de Uwe Wirth sur l’intermédialité au conte populaire de la tradition togolaise afin de détecter les transformations de ce genre dans le passage d’un média à l’autre. La tâche ne concerne pas seulement le contenu, comme par exemple la présence de différents médias dans le récit, mais aussi la structure du conte, en particulier son adaptation aux versions radiophonique ou cinématographique. La contribution de Adzovi Adjogah se place elle aussi dans le cadre de la performance orale. L’auteur se penche sur le curieux phénomène « religieux-distractif » (p. 51) du Pasteur togolais Luc Russel Adjaho. Ce dernier se sert de films nigériens pour proposer une forme nouvelle de sermon, à travers

des commentaires en direct des images. De cette façon, le sermon sort de l'église pour devenir un vrai spectacle évangéliste, performé dans les places publiques ou dans les stades, sans oublier les visualisations sur l'internet. De la religion l'on passe à la musique profane avec l'essai « À la croisée des médias. Quand le hip hop parle le langage informatique » de Yao Esebilo Abalo. L'auteur y analyse l'influence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) sur le hip hop, soit du point de vue des paroles des chansons, soit de celui de la construction des clips vidéo. La dernière contribution de cette section, celle de Kangni Alemdjrodo, « Intermédialité et poétique de la mémoire : étude de deux performances de Sokey Edoth, plasticien togolais » se détache de l'art oral pour se consacrer à l'art plastique, en particulier aux installations de l'artiste togolais Sokey Edoth et à leur rapport avec l'intermédialité. Dans ce cas, l'intermédialité est conçue comme moyen de promotion des performances artistiques qui permet la participation du public et aussi la création de liens durables avec la mémoire historique du pays.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée *Écritures intermédiatiques*, explore les incursions des médias dans la littérature écrite togolaise. La première étude, « Au-delà du Jazz. L'intermédialité dans l'écriture de Kangni Alem » de Suzanne Gehrmann, analyse les références intermédiatiques musicales, en particulier l'album jazz *Togo Brava Suite* de Duke Ellington, à l'intérieur du roman *Cola Cola Jazz* de l'écrivain togolais Kangni Alem. Gehrmann observe comment ces références vont au-delà d'une simple relation intertextuelle pour devenir une source d'écriture qui donne du rythme à la narration. Dans certains cas le lien étroit entre musique et écriture s'apparente à une mise en abyme identitaire et symbolique, en permettant « l'identification d'un personnage ou d'un lieu avec des genres musicaux » (p. 91). L'influence de la musique sur l'écriture se manifeste aussi dans le style de Lauren Ekué, auteure togolaise vivant à Paris, comme l'explique Koffi Anyinefa. Chez cette écrivaine, le style *pop* domine dans tout son éventail, de la musique à la mode, en passant par les magazines qui inspirent la division en chapitres de son roman, *Icône Urbain* (2005), jusqu'à la création du personnage principal, Flora. C'est justement l'analyse du personnage de Flora, présentée comme « une « figure » de la culture populaire » (p. 112), avec ses attitudes et son vocabulaire particulier, qui permet de classer le roman en tant que *chick lit* (« littérature chic ») « à la francophone ». Loin d'une simple expressivité *pop*, le roman *La Polka* de Kossi Efoui se détache des normes d'écriture traditionnelle en adoptant une esthétique intermédiatique ayant ses sources dans la télévision et le cinéma. Dans sa contribution, « Un Tiers Espace poétique. L'écriture intermédiatique dans les romans de Kossi Efoui », Thorsten Schüller interroge le style inclassable de l'auteur togolais et offre un « petit inventaire » (p. 125) de ses stratégies intermédiatiques et de leurs potentialités, jusqu'à appliquer la théorie du *Third Space* de Homi Bhabha au style « entre tous les médias » (p. 131) de Efoui. L'intromission des médias dans l'écriture littéraire est aussi au

centre de la dernière contribution, de Gbandé Daré, qui examine la fusion de différents médias, tels que la presse, l'art visuel et celui plastique, dans l'écriture d'El Loko. En effet selon Daré, l'artiste, sculpteur et peintre togolais exploite les différents médias soit sous forme autoréférentielle, soit comme support à la parole souvent incapable de tout dire et, enfin, comme moyen de support pour le lecteur et sa reconstruction personnelle des événements.

La troisième section de l'ouvrage est entièrement consacrée à l'écrivain et dramaturge Sénouvo Agbota Zinsou dont l'œuvre et la biographie sont analysées par Alain Ricard en parallèle avec la pensée et les ouvrages de l'auteur nigérien, Wole Soyinka. Ricard souligne l'importance accordée par les deux auteurs aux langues africaines, à l'influence de la musique traditionnelle, à l'oraliture africaine en général, aux lectures bibliques et aussi à la figure féminine qui est souvent présente dans les mises en scène fictionnelles. L'intermédialité des sources provenant de l'oraliture est aussi au centre de l'étude de Dotsé Yigbe, « Sénouvo Agbota Zinsou, *Le Baisier de la sirène*, la saga des médias ou... la mythomédialité ». En effet, Yigbe étudie, à travers l'analyse d'un récit inédit de l'écrivain togolais, la manière dont le mythe, au lieu de narrer l'histoire du pays, sonde l'intimité de l'auteur. Il appuie son argument sur le mythe de la « Mamy-Water », qui sert d'écran à Zinsou et lui permet de traiter plus librement ses relations avec les femmes. De plus, Yigbe conçoit le récit comme une véritable saga africaine qui narre l'histoire de la famille de l'auteur jusqu'à nos jours, mais mêlant les formes de communications les plus disparates, de la mémoire orale des ancêtres jusqu'aux techniques de communication les plus actuelles, comme les messages électroniques. Cette troisième partie se termine par un témoignage de Zinsou lui-même, intitulé « Le corps comme espace théâtral ». L'écrivain dramaturge raconte les différentes manières dont on explore et exploite le corps de l'acteur. Il s'agit d'une *lectio magistralis* où, à travers plusieurs exemples et anecdotes, Zinsou traverse, tourne, détruit et recompose le corps pour montrer ses métamorphoses continues, qui se multiplient à chaque intervention d'un nouveau média.

La dernière partie, *Interviews : Créateurs et médiatrices culturels*, réunit, sous forme d'entretien, trois auteurs dont les ouvrages ont été analysés dans le volume, Zinsou, El Loko et Kangni Alem, et donne le dernier mot à Christiane Tchotcho Ékué et Yasmin Issaka-Coubageat, respectivement la directrice et la responsable éditoriale de la maison d'édition togolaise *Graines de Pensées*. L'interview avec Zinsou, réalisée par Gbandé Daré, approfondit le lien entre l'écrivain et Yévi, l'araignée du conte traditionnel togolais, et dévoile son intérêt pour « tisser ses histoires sur les histoires, dans les histoires, de façon à être toujours présent » (p. 227). Cette filiation souligne l'importance que l'engagement et la participation du public recouvrent dans l'acte de création de l'auteur, sans oublier l'influence prédominante de l'oraliture sur son écriture. La participation des autres et la communication, non seulement entre les peuples mais aussi entre les

différents médias, sont au centre du projet de « l'alphabet cosmique » de l'écrivain et artiste El Loko. Dans l'entretien de Gbandé Daré avec cet auteur, l'on apprend que dans son parcours artistique l'écrivain pratique aussi la peinture, la sculpture et la gravure sur bois ; il se sert aussi d'un traitement « utopique » de l'alphabet cosmique, qu'il considère comme un outil de communication transcendante au-delà des langues et des problèmes liés à la traduction, à la diffamation, à la falsification et au jugement. Du langage cosmique l'on passe au langage musical de Alem, dans son interview avec Gehrman et Yigbe. La musicalité du style de l'écrivain et dramaturge togolais occupe la première partie de l'entretien. On y traite successivement du thème de l'identité de l'écrivain africain et de la nécessité de plus en plus actuelle de ne pas écrire seulement sur et de l'Afrique. En guise de conclusion, l'entretien avec les représentantes de *Graines de Pensées* fait le point sur l'état actuel de l'industrie du livre au Togo, sur les difficultés d'accéder à un large public, ainsi que sur le rapport avec les nouveaux médias qui, au lieu de constituer une menace, aident « à la promotion et du livre en papier et de la lecture en général » (p. 284). Ces conclusions sous forme d'entretien résument la volonté de cet ouvrage collectif d'approfondir la problématique actuelle de l'intermédialité, en l'associant à une culture souvent liée aux fonds ancestraux de la culture togolaise et, en général, africaine, pour aboutir à un échange fructueux et innovateur qui marque la totalité de textes de cet ouvrage.

Sara Del Rossi  
Université de Varsovie